



DONA MORENA : « MAINTENANT, CETTE TERRE EST À MOI. » Minguito, septembre 1999

Morena est née dans l'*engenho* Amaragi. Elle a participé au premier campement de la région, organisé par le MST et le syndicat, ainsi qu'à d'autres campements. Elle n'a pu prendre part à celui de Minguito, car sa fille était gravement malade. Elle a cependant obtenu une parcelle à Minguito, grâce à sa participation antérieure.

« J'habitais là du côté des *sítios*. Après la mort de ma grand-mère, ma mère est passée au siège de l'*engenho*. Et de là on a pris chacun notre destin. Alors je suis passée à Rio Formoso. J'étais sans emploi, mon mari..., je suis arrivée à Rio Formoso, on s'est séparés. Alors j'ai continué à voyager avec le peuple, à marcher au milieu du monde, [parcourir] tout le monde. Subir la faim, subir la pluie et le temps à continué. [...] Aujourd'hui j'ai déjà tant marché par ici [...]. J'ai marché, j'ai beaucoup bataillé.

[...] Mes enfants ne veulent pas être ici, ils viennent, s'en vont. Ils ne veulent pas rester, et moi toujours ici. Je n'avais pas d'emploi. Je n'avais rien pour survivre. Je vivais, c'était quelqu'un qui m'aidait pour survivre comme ça. Un petit truc, une chose, une autre. Et moi sans savoir de quoi j'allais vivre. Et comment j'allais terminer le reste de ma vie. Comment j'allais vivre ? Mais aujourd'hui grâce à Dieu, [...] j'ai déjà des choses à faire, pour vendre. Là-bas, au fond, il y a un *sítio* où je m'étais installée. Là au fond, j'ai fait une cabane de plastique sous le manguier. [...] Nous aussi, on est des gens de courage. Et accepter de subir la pluie, le soleil, le froid de la nuit, la faim. Nous avons eu faim, hein, *menina* ? Avoir faim ! Manger maigre. Manger maigre. Et encore, on rendait grâce à Dieu quand il y avait à manger maigre. Pêcher pour manger. [...] J'ai fait face à beaucoup de luttes, à beaucoup de choses. »

les campements

« Moi aussi j'ai été là, j'ai participé au campement. J'y suis allée le second jour. Et je suis restée là, avec les autres. Je suis passée par la difficulté par laquelle les autres sont passés là ; moi aussi j'ai participé, j'ai été très triste ; j'ai été beaucoup mordue par les moustiques. J'ai passé un moment là, j'amenais les enfants. [...] je n'avais pas où habiter. [...] Je continuais à lutter, avec les enfants, en situation de grand besoin, je mangeais ce que les autres me donnaient, m'habillais avec ce que les autres donnaient, avec dix enfants, [...] jusqu'à ce que j'entende parler du campement, et j'ai réussi à arriver jusque-là [...]. Je n'avais pas de mari, je n'avais pas de travail, je n'avais pas d'endroit où habiter : j'étais vraiment une sans terre. C'était une situation très difficile, une humiliation très grande. [...] Si j'étais toute seule, pourquoi voudrais-je la terre ? J'ai agi seulement à cause d'eux. A la maison ils sont dix à mes côtés. Alors j'ai agi, j'ai gagné grâce à Dieu, j'ai réussi. Aujourd'hui les garçons m'aident, les petits sont encore à l'école, les grands étudient le soir. [...] Mon plan, quand je pensais aller [au campement], c'était pour obtenir une meilleure situation pour moi et pour eux, un futur pour eux, parce qu'à mon âge, ce que je vais obtenir pour le futur, ce n'est pas pour moi, mais pour eux. »

Osana, abandonnée par son mari, prépare des boutures de manioc pour planter sur la parcelle qu'elle a obtenue. Elle attend maintenant la construction de sa nouvelle maison.

OSANA. Parcelleira de Minguito, septembre 1999

